



Dossier de Presse

SALLE DES CARMES

9^{EME} SALON DES CARMES

DU 26 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2018

EXPOSITION 26 septembre - 10 octobre 2018
tous les jours de 14h à 19h
entrée gratuite

9^{ème} Salon des Carmes
invité d'honneur
Pierre VOLET
Pastel

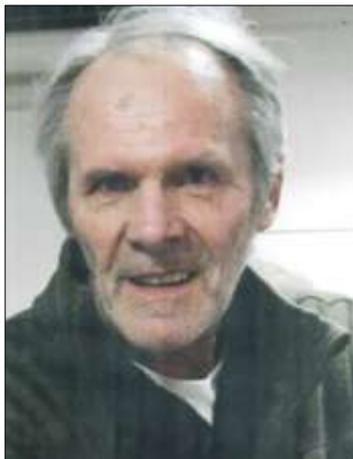
19 artistes
Peinture
Sculpture
Photographie
Gravure
Dessin
Pastel
Aquarelle

Salle des Carmes
Hôtel de Ville
@villesaintamandmontrond
@SAM18200
www.ville-saint-amand-montrond.fr

Une passerelle à Saint-Amand-Montrond - Pierre Volet

**SOMMAIRE**

Pierre VOLET – INVITE D’HONNEUR	3
Tania B.	5
Yves CALMEJANE	6
Olivier CLAUD	7
Alice DANNAUD	8
Alexandre de OLIVEIRA	9
Nathalie DEFRADAS	10
Marie DOLLE	11
Jacques DONNAY	12
Annick DUMARCHEY	13
Véronique DUPRE	14
Catherine GENET	15
Mira KABAKO	16
Flo. M	17
Claude MOREAU	18
Anne POUCHELLE	19
Chantal PRIEUR	20
Paul SARRASSAT	21
Paul SARRASSAT	21
Anne WERESTCHACK	22
Informations pratiques	23

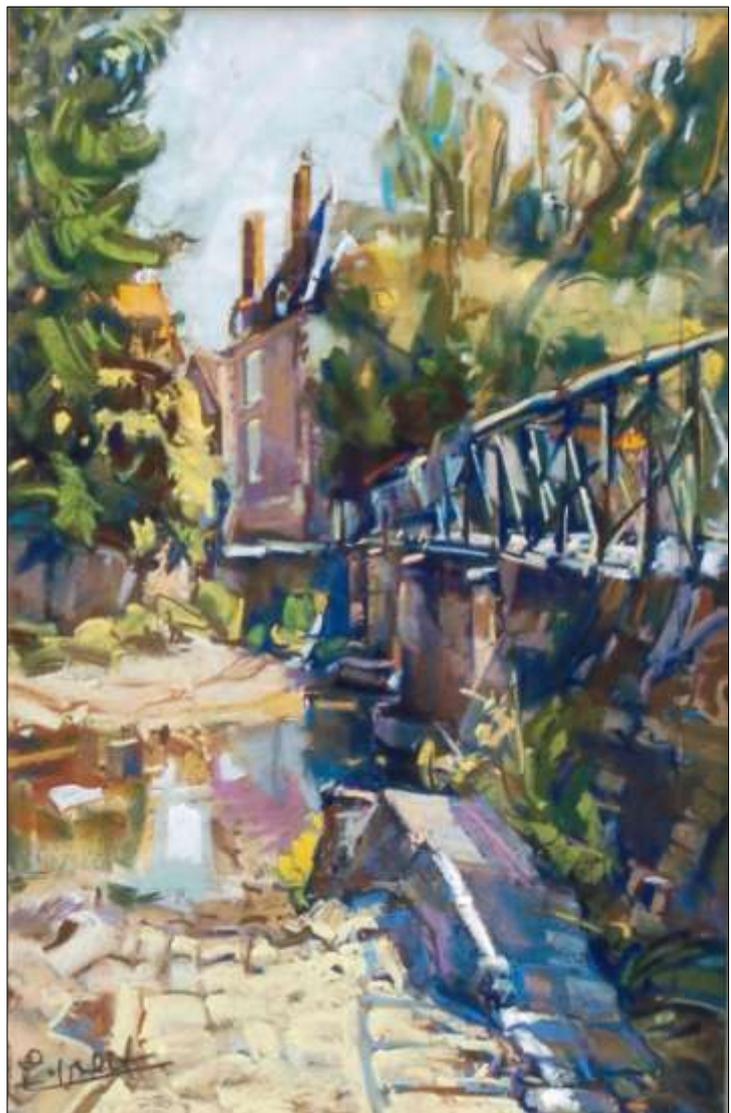


Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Chalon-sur-Saône, **Pierre Volet** a manifesté très jeune une attirance particulière pour le dessin et la peinture. S'il est obligé d'enchaîner les petits boulots, il ne délaisse pas pour autant les arts plastiques et souvent, il est aperçu en train de sculpter, de dessiner et de peindre. Titulaire d'une double formation en dessin industriel et en dessin de bâtiment, il travaille pendant vingt-cinq ans dans l'industrie automobile, à Billancourt. Et, durant les trente ans qu'il demeure en région parisienne, quoi qu'il fasse, la peinture est solidement ancrée en lui et jamais il ne la quitte.

C'est en 1994 que **Pierre Volet** s'installe en Auvergne, où il se consacre de plus en plus à la peinture et au pastel. Que ce soit les paysages urbains fourmillants ou silencieux, ou la campagne environnante qui se déploie sur les volcans auvergnats, il observe tout d'un œil original et en mouvement. Toutefois, grâce à des attaches dans le Cher et la Haute-Saône, de fréquents séjours dans ces deux départements lui permettent une vision plus sereine et plus détendues des paysages.

Pierre Volet se revendique comme un peintre, et à juste titre pour un maître pastelliste comme lui, puisque pendant longtemps le pastel, qui se présente sous la forme de petits bâtonnets de pigments purs, a été appelé la peinture à sec. Etant à cheval sur la frontière qui sépare traditionnellement le dessin de la peinture, cette technique, qui emprunte à l'un et l'autre domaine, a connu plusieurs âges d'or depuis son invention, notamment au cours de la période impressionniste, avec des artistes comme Degas, Toulouse-Lautrec ou Manet.

Influencée par ce courant, la démarche de **Pierre Volet** emprunte plus au spontané qu'à la quête de messages ou de symboles. A l'instar de ces grands maîtres de la fin du XIX^{ème} siècle, il n'hésite pas à se rendre sur le motif, à poser son chevalet ou sa planche devant le paysage et à ouvrir, en plein air, la boîte où sont rangés par ordre chromatique l'infinie variété des bâtonnets de pastel. **Pierre Volet** est à la recherche du témoignage d'instant à ne pas laisser passer,



tant il est vrai que l'imaginaire se nourrit d'abord du vraisemblable. Il en ressort une mise en page parfois agressive et un dessin toujours haché. On perçoit souvent un soupçon d'inquiétude dans la facture de **Pierre Volet**, en même temps qu'une vibration intense des couleurs. Il en résulte une lumière martelée qui s'accroche à un dessin griffu.

Dès 1999, **Pierre Volet** expose au Salon de la Bourboule et à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Clermont-Ferrand. Les expositions vont alors s'enchaîner les unes après les autres, que ce soit dans la capitale auvergnate, à Vichy, à Chamalières où il remporte le Prix de la Ville en 2016 et le Prix du Pastel en 2017, mais aussi au Salon du Val-de-Cher à Saint-Victor, à Nohant en 2017 (Prix de l'Affiche), à Buxières-les-



Mines en cette même année (Prix du Député), sans oublier le Prix du Conseil Général de l'Indre, qu'il remporte à Bêlâbre en 2008. Plus près de Saint-Amand-Montrond, **Pierre Volet** a montré ses œuvres à Charenton-du-Cher, au Salon du Val-d'Or à Meillant (2004, 2009 et

2014) et à Bruères-Allichamps en 2017. On peut dire sans risquer de se tromper que Pierre Volet est aujourd'hui devenu un acteur essentiel de la vie artistique auvergnate et que sa renommée déborde des frontières de la région.



« *Le pastel requiert de celui qui le pratique une attention tyrannique, une présence entière et tendue, un tour de main particulier, une concentration de l'être qu'on peut comparer à celle du tireur à l'arc* », **Jean Clair**, *Considération sur l'Etat des Beaux-arts. Critique de la modernité*

TANIA B.



Tania B. a grandi dans la banlieue nord et un peu morose de Paris, à proximité de Gonesse, non loin de Sarcelles et de Roissy. Pourtant, c'est en Russie et non en France qu'à l'occasion d'un séjour familial elle s'initie à l'art, émerveillée alors par les peintures sur bois et les broderies.

Plus tard, la jeune fille nourrit son esprit et son imagination des œuvres de Giacometti, Tapes, Egon Schiele et de l'Art Nouveau. Oscillant entre graphisme et matière, elle aime le portrait et les gens, fascinée par le regard et ce qu'il dit ou ne dit pas.

C'est donc le plus naturellement du monde que **Tania B.** entreprend des études d'arts plastiques, puis d'art appliqué à l'École de Sèvres, où elle explore différentes techniques graphiques. Un apprentissage qui lui permet alors de mêler sa passion pour le dessin et la possibilité de se découvrir une véritable vocation en tant qu'artiste dans le domaine de la publicité.

Tania B. devient alors webdesigner freelance mais la peinture finira par s'imposer à elle comme une évidence et elle délaissera la palette graphique pour les pincesaux.

Rapidement, elle expose dans plusieurs galeries : *Pierre Kleinmann* à Paris, *Bouscayrol* à Pau et Biarritz, *Trianon* au Raincy, *Jack Drougar* à Luchon et elle est l'invitée d'honneur de nombreuses expositions.

Tania B. laisse sa peinture se dévoiler par un jeu d'extraction et de rajout. Le regard fragile des personnages dicte l'orientation des tableaux, alors que les craquelures de matière renforcent une transparence qui nous invite à une acceptation de l'autre à travers l'intimité d'un jeu de regards complices.



Peintre de l'expression, les œuvres de **Tania B.** sont peuplées de mille visages, connus ou inconnus, qui tendent à l'universalité par l'expression bienheureuse de leurs traits, entre sourire et innocence. Le travail de **Tania B.** donne à voir de grands mouvements énergiques parcourant la toile, de parties inachevées qui révèlent l'inscription de l'être dans le monde. Une impression qui est renforcée par l'utilisation du collage servant de support graphique à travers une sous-couche qui fait alors office d'une deuxième peau, usée et datée.

« *J'aime aussi l'usure, la notion du temps, l'imprégnation... La combinaison des deux serait pour moi la réponse que j'aimerais donner à mes portraits.* » **Tania B.**



Yves Calmèjane, né en 1956, a été élève aux Ecoles des Beaux-Arts de Nantes puis de Paris, où il se forma au dessin et au modèle vivant, ainsi qu'aux techniques de la gravure sur cuivre et de la lithographie. Souvent, il arrivait de le croiser dans les galeries du Musée du Louvre alors qu'il étudiait la manière des grands maîtres. Après plusieurs emplois salariés comme illustrateur, il créa en 1988 sa propre entreprise de graphisme, *L'Image tous support*, qui compta

parmi ses clients la Société du Canal de Provence, les Editions Médicis Paris, Alain Vagh Céramique, le Département des Alpes-Maritimes, la Maison régionale de l'eau, ou l'Impression Varoise d'Etiquettes, entre autres.

Si **Yves Calmèjane** a exposé son travail artistique dès ses années d'apprentissage, c'est seulement en 2006 qu'il se résout à franchir le pas et à devenir artiste-peintre professionnel. Peignant sur le motif, c'est-à-dire en extérieur, à l'instar des maîtres de l'impressionnisme, l'artiste arpente tant les monts provençaux qu'auvergnats, aussi bien les terres bretonnes que corses, à la recherche d'un dialogue entre l'espace et la lumière où les formes se répondent entre elles. Comme lui écrit le fameux peintre provençal **Jean Arène** en 2015, « *tu portes à ton tour le flambeau de la Beauté prise sur le vif dans la nature. Tu me fais un grand plaisir avec ton honnêteté, ta lucidité au milieu d'un monde corrompu par la facilité et l'argent !* »



Les expositions vont alors s'enchaîner, d'abord en Provence et à Barjols où il réside depuis plusieurs décennies, mais aussi à Paris, en Auvergne, où il s'installe quelques années plus tard, ou sur la côte atlantique, à Saint-Nazaire. Le renom d'**Yves Calmèjane** dépasse les



frontières françaises puisque son travail est admiré en 2012 à la Bibliothèque d'Alexandrie (Egypte) et au Salon International de Canton. L'expérience chinoise est renouvelée entre 2015 et 2017 et les paysages de l'artiste sont vus à Hong Kong, à Shanghai, à Shenzhen, à Hangzhou et à Pékin. En 2018, **Yves Calmèjane** a exposé à Clermont-Ferrand dans le cadre des Arts en Balades, à la Galerie Inna Khimich à Toulon, au Salon du Val de Cher de Saint-Victor, à la Celles-sur-Durolle ou encore à Gargilesse.



Olivier Clavaud vit et travaille dans le Berry. Né à Paris en 1963, son école primaire était située dans l'école des Beaux Arts de Montparnasse. Ce quartier d'artistes développe très tôt chez lui une sensibilité vers les arts plastiques. Après son BAC, il s'oriente vers des études d'illustrateur et de graphiste, à Tours. Jusqu'à aujourd'hui, il vit de ses créations artistiques et du graphisme.

Adeptes de l'histoire de l'art, ses créations picturales s'orientent autour

des premières grandes civilisations. L'Orient, l'Afrique, l'Extrême-Orient sont ses influences et ses lieux de voyages. Des références iconographiques, qui selon lui, sont notre socle commun et que nous avons assimilées dans nos cultures. Après une démarche abstraite, sa peinture intègre aujourd'hui des collages de morceaux de journaux du monde, des traces d'humanité pour faire cohabiter les langues et les typographies. Un fil conducteur pour tendre vers une peinture universelle où chacun puisse s'y retrouver.



Ses œuvres picturales l'ont amené à exposer dans de nombreux lieux. Dans le Berry, à Bourges avec la Biennale d'art contemporain, le Château d'eau ou la galerie Pictura, l'abbaye de Noirlac, le temple réformé de Sancerre, le domaine de Varye à Saint-Doulchard, le buffet de la gare de Vierzon... Dans les autres régions, la galerie Mathurin à Tours, le Château d'Harcourt à Chauvigny, la chapelle des Grands Montains à Montmorillon, le restaurant gastronomique Le Gabriel à Bordeaux... A Paris avec la galerie Alternat, le marché de la création de Montparnasse et Bastille, les boîtes de bouquinistes sur les quais de Seine, le salon de Lutèce...



Ses créations sont souvent faites pour le lieu, ce qui l'a amené à travailler le bois pour une œuvre monumentale avec la ville de Château-Renault, le papier à la biennale d'art contemporain de Bourges, le plastique pour le domaine de Varye à Saint-Doulchard, des installations pour le château de La Mothe à Persac, la fresque pour une salle de boxe à Saint-Doulchard et prochainement le land-art avec un projet dans les Marais de Bourges.

ALICE DANNAUD



Passionnée de dessin et de peinture depuis son plus jeune âge, **Alice Dannaud** a d'abord accompagné sa grand-mère à l'**Ecole Municipale d'Art de Saint-Amand-Montrond**, avant d'en devenir elle-même plus tard élève.

Par la suite, ses études l'emmènent à Paris. Titulaire d'une maîtrise de lettres modernes et d'un diplôme de conception graphique et de direction artistique obtenu à l'Institut Penninghen, **Alice Dannaud** travaille en freelance, depuis plus de trois ans, comme calligraphe et artiste de personnalisation. Elle œuvre à la plume pour des invitations luxueuses, elle grave des parfums, elle peint

sur du cuir. Que ce soit à Paris, à Cannes, à Londres ou à Genève, **Alice Dannaud**, qui est également intervenante auprès de la société *Graphiplus*, acteur de réputation internationale dans le domaine de la belle écriture, a mis son talent au service de marques telles que *Chanel*, *Fendi*, *Yves Saint-Laurent*, *Armani*, *Jean-Paul Gaultier*, *l'Oréal* ou *Hermès*, pour n'en citer que quelques unes. Elle réalise également des prestations pour la noblesse française dans le cadre de mariages et de baptêmes.

En plus de son métier, **Alice Dannaud** a toujours continué de peindre, en particulier les forêts dont les arbres peuplent son paysage intérieur, et à dessiner, autour des lettres bien sûr, mais pas uniquement. Parfois, quand elle lui donne libre cours, l'encre coule et elle dessine ses pensées. Et ce sont ces vagabonderies esthétiques que donne à voir **Alice Dannaud** dans le cadre de la 9^{ème} édition du Salon des Carmes.



Outre des expositions personnelles à Paris, *Au pays des couleurs* et *Les décors d'Alice*, elle a participé à deux lancements d'évènement, à Gentilly. Une première fois pour l'ouverture de l'association *Esthétique et Handicap* où elle a exposé son travail de fin d'études intitulé « *Heureux les fêlés* », sous forme d'une grande toile et d'un livre, une ode à la différence et à la fragilité. Une seconde fois dans le cadre de la campagne « *Piétinons les préjugés* », où elle montra plusieurs peintures et cartels. Enfin, en 2017, **Alice Dannaud** a participé au premier Salon de Dessin et de Peinture de Dun-sur-Auron.

ALEXANDRE DE OLIVEIRA



Saint-Amandois natif de Guimarães au nord du Portugal, **Alexandre de Oliveira** a le dessin dans le sang depuis son enfance. S'inspirant à cet âge du monde de l'illustration, et en particulier des comics et de l'univers de Captain America, il apprend peu à peu, sans même sans rendre compte, les bases du portrait et du dessin anatomique. Après le collège, il n'ose pas prétendre à un cursus artistique car, dit-il : « *Ni mes parents ni moi n'avions la nationalité française et j'ai très tôt eu conscience des difficultés que cela pouvait engendrer* ».

Si la vie active l'entraîne sur des chemins éloignés du monde artistique pendant une vingtaine d'année, période au cours de laquelle il fonde une famille et devient père, **Alexandre de Oliveira** n'en continue pas moins, de façon souterraine, de travailler la technique du dessin, de perfectionner la justesse de son trait et l'élégance de ses ombrages hachurés. De son admiration initiale de l'illustration, il en retire également l'art de la composition et du cadrage. La quarantaine approchant, **Alexandre de Oliveira** comprend que le moment est venu d'éclorre et de se révéler à lui et au monde. Abandonnant son métier de tourneur-fraiseur, il s'inscrit à la Maison des Artistes et il devient professionnel à plein temps, tout d'abord dans sa cave, aujourd'hui dans un vaste atelier prêté par l'APEI de Saint-Amand-Montrond. **Alexandre de Oliveira** va suivre son inclination naturelle pour le portrait, cet art difficile qui ne souffre pas l'à-peu-près. Peignant tant sur la toile que sur d'autre support comme le métal, employant aussi bien l'huile que l'acrylique, tant le pinceau, l'aérographe que la bombe, il se montre un formidable coloriste capable de manipuler les gris colorés et les



contrastes chromatiques.



Alexandre de Oliveira monte sa première exposition en 2016 à Seltz, comme invité du designer **gil'Bert PAutLer**. Cette même année, ses œuvres sont montrés à l'atelier-galerie du peintre **Pierre Marcel**, de renommée internationale, tandis qu'il participe au 4^{ème} Concours International de Peinture Grand Format de Fourges, sous le patronage de l'Unesco. Présent durant deux ans au Grand Marché d'Art Contemporain de Paris-Bastille, il réalise en 2017 et 2018 une série de portraits de personnalités de la chanson dans le cadre du Printemps de Bourges. Lauréat des Prix « Autres disciplines » et « Coup de Cœur » en 2016 au 22^{ème} Salon d'Art de Nargis, il remporte en 2018 le Prix du Salon et le Prix du Conseil Régional Centre-Val de Loire à l'occasion des 22^{ème} Rencontres Artistiques de Lunery.



Ancien élève de l'Ecole des Beaux-arts de Clermont-Ferrand puis de l'Ecole d'Architecture de Volvic, **Nathalie Defradas** a eu comme professeur le sculpteur auvergnat Yves Guérin, qui lui a transmis la passion de cette discipline. « *Très vite, mon travail s'est centré sur le corps humain pour sa capacité à traduire les émotions* », explique l'artiste. Il faut dire que le corps, **Nathalie Defradas** l'a dans la peau, elle qui s'adonna pendant de nombreuses années à la pratique de la danse. Et, pour elle, à n'en pas douter, il y a une continuité réelle qui mène de la danse à la sculpture, quand elle affirme que cette dernière est « *comme le langage d'un corps qui n'a pas besoin*

de bouger pour être en mouvement, ni de parler pour être présent, de l'émotion incarnée dans l'infini de l'instant ».

Les sculptures de danseuses et de danseurs que présente l'artiste au 9^{ème} **Salon des Carmes de Saint-Amand-Montrond** ne sont pas sans rappeler les nombreux bronzes, pastels et dessins qu'Edgar Degas consacra aux petits rats de l'Opéra. A l'instar de l'illustre maître, il y a chez **Nathalie Defradas** un même goût de l'observation, un même souci de l'anatomie, une même recherche du mouvement, une même alliance enfin de la force et de la douceur, de l'énergie et de l'abandon. Travaillant d'après des modèles vivants, elle cherche non pas une expression hyperréaliste, mais plutôt, « *une épure à fleur de peau, une intensité de présence à la fois dense et légère, des éclairs d'état d'être cristallisés dans la douceur du rêve* ». Une recherche esthétique qui se retrouve également dans les nus de l'artiste.



Nathalie Defradas a commencé d'exposer en 2012, au Salon artistique de Busset, et dès 2013, elle emportait le Premier prix de sculpture au Salon des Arts Bourbonnais, à Vichy, récompense qui lui a été attribuée de nouveau en 2017 pour la qualité de son travail. Plusieurs fois invitée d'honneur, que ce soit à Creuzier-le-Vieux, à Montluçon, à Buxières-les-Mines, à Olmet ou, plus proche de Saint-Amand-Montrond, aux Aix d'Angillon, les œuvres de Nathalie Defradas ont également été distinguées à de nombreuses reprises. On peut citer, en 2017, le Prix Thermauvergne-Royat au Carrefour des Arts de Chamalières, la Médaille d'Or du Salon de Rive-de-Gier, les Prix de Sculpture aux salons de Mérinchal et de Saint-Florent-sur-Cher, ou encore en 2016, le Prix Pays Berry Saint-Amandois au Salon du Val d'Or de Meillant.



Né en Andalousie, **Marie Dollé** traduit en peinture sa passion de la matière brute, son amour des couleurs et du mouvement. Installée à Saint-Amand-Montrond, elle est élève depuis plusieurs années à l'**Ecole Municipale d'Art** de la Ville, où elle suit assidument l'enseignement de

son professeur de peinture, Robert Durazza. Elle a par ailleurs animé des ateliers d'art-thérapie au Centre Hospitalier Spécialisé d'Ainay-le-Château.

Participante régulière des Journées des Peintres qui se déroulent chaque année sur le site du plan d'eau de Virlay (Saint-Amand-Montrond), **Marie Dollé** a également présenté sa production au salon Au Soleil d'Or de Bruère-Allichamps, et son travail a été récompensé en 2015 dans la catégorie peinture à l'huile par le Prix du Jury au Salon Art et Peinture organisé par le Lion's Club International de Bourges. En mai 2018, le Bistrot-Culture d'Ainay-le-Château a accueilli les œuvres de **Marie Dollé** dans le cadre d'une exposition personnelle, en même temps qu'elle participait de nouveau au Salon Art et Peinture de Bourges.

Retenue en raison de la qualité esthétique de sa production par la Commission du **Salon des Carmes**, sur recommandation de l'équipe pédagogique de l'**Ecole Municipale d'Art** de Saint-Amand-Montrond, **Marie Dollé** présente entre autres deux peintures qui sont en relation avec le thème développé cette année par son professeur, à savoir l'expression plastique de la vague. Si cette artiste témoigne de la vitalité de l'**Ecole**, elle montre surtout des œuvres qui révèlent, de sa part, des choix esthétiques audacieux en même temps qu'une grande énergie.



JACQUES DONNAY



Né à Visé, en Belgique, en 1947, **Jacques Donnay** intègre, après ses études secondaires, l'Institut Supérieur des Beaux-arts Saint Luc de Liège, d'où il sort diplômé d'Art plastique et d'Art graphique en 1969. Peu après la naissance de leur fille Annick, lui et son épouse décident de s'installer dans la petite ville de Dalhem (Belgique), qu'ils ne quitteront plus jusqu'à aujourd'hui, **Jacques Donnay** étant d'humeur casanière. Il travaille alors comme créateur publicitaire au Grand Bazar de Liège jusqu'en 1978, date à laquelle il décide de faire de la peinture son métier et de vivre de son art.

Excellent coloriste tout en possédant la maîtrise du dessin, **Jacques Donnay** travaille essentiellement à l'huile. Il manie la matière tant au couteau qu'avec ses doigts, et il envisage ce médium comme une aquarelle, à savoir qu'il cherche constamment à conférer à la toile un fond blanc, sur lequel il superpose les couleurs.

Peintre figuratif wallon, **Jacques Donnay** expose tant en Belgique qu'en Europe, mais aussi et de façon permanente à San Francisco, aux Etats-Unis. Parmi les dernières expositions françaises de **Jacques Donnay**, citons en 2017 la 1^{ère} Biennale des Beaux-Arts de Rambouillet, et la 2^e Biennale de Fontenoy-le-Fleury où il remporta le Prix du Public. L'année précédente, il a été honoré du Prix de la Peinture à l'huile du Salon International Arts et Peinture de Bourges, du Prix du Public au Salon Européen d'Art Contemporain de Saint-Brisson-sur-Loire et du Prix du Conseil Général à la Biennale Internationale de Tinchebray. Il remporte en 2015 le Prix de l'Assemblée nationale au 36^{ème} Salon Art Expo de Ballancourt.

*« Dessinateur et peintre, **Jacques Donnay** fait partie de ces privilégiés qui excellent dans les deux disciplines avec une aisance qui laisse pantois et qui pratique depuis longtemps déjà. Il n'aura, certes, pas mis longtemps à faire reconnaître un art pictural qui lui a déjà valu d'exposer un peu partout, à Paris comme dans le Wisconsin. [...]*

Ce metteur en scène du poétique possède l'étonnant pouvoir créatif de faire pénétrer dans ses tableaux comme si, tout à coup, on ouvrait une fenêtre pour recevoir le décor en plein visage. [...]. Non content de saisir ce qu'on peut appeler l'âme du paysage, Jacques Donnay croque avec la même facilité des portraits de famille ou des têtes caractéristiques, des trognes à la Breughel qui ne sont pas sans rappeler des rencontres faites sur la Batte qui lui ont permis de réaliser, voici quelques années, un véritable livre vécu.

Polyvalent, Jacques Donnay le reste dans un art qu'il pratique en professionnel consciencieux et inspiré. Regarder, chez lui, est une passion que le savoir-faire de sa main traduit avec le même intense plaisir qu'on peut prendre à contempler ses oeuvres. »

Jean Jour



ANNICK DUMARCHEY



Annick Dumarchey manifeste une virtuosité égale aussi bien dans la peinture et le dessin que dans la sculpture. S'agissant de cette dernière discipline, qu'elle a découverte tardivement, en 2003, **Annick Dumarchey** crée ses sculptures d'acier par modelage à l'arc à souder et par martelage sur enclume.

Si le corps, qu'il soit solitaire ou enlacé, constitue le thème majeur de son œuvre, elle n'hésite pas non plus à explorer l'animalité. Toujours empreintes de légèreté, suggérant plus qu'elle ne montre, à l'exemple de son *Cheval noir* visible à mi-corps, **Annick Dumarchey** aime à traiter ses

personnages sculptés comme des artistes circassiens déambulant sur un cercle ou une sphère. A l'image du Petit Prince sur sa planète, les personnages d'**Annick Dumarchey** vivent en équilibre sur des boules d'acier corten dont les failles et les ruptures évoquent les forces telluriques à l'œuvre dans les entrailles du sol. Il s'agit en somme de personnages-mondes dansant sur des boules-mondes.

La peinture constitue la passion première d'**Annick Dumarchey**, domaine où s'exprime pleinement la prédilection de l'artiste pour le visage et le corps humain. Se détachant sur des fonds toujours très travaillés, les personnages d'**Annick Dumarchey** souvent détournent le regard, ou scrutent un ailleurs, ou parfois même montrent leur dos. Le spectateur pénètre alors en intrus dans le cadre de la peinture, surprenant une émotion fugitive.



En sus des nombreux prix qui lui ont été décernés tant en sculpture qu'en peinture, la qualité du travail d'**Annick Dumarchey** lui a valu d'être plusieurs fois sélectionnée comme invitée d'honneur, que ce soit en 2007 à Mâcon et à Bourg-en-Bresse, ou en 2010 au Creusot. L'œuvre d'**Annick Dumarchey** est montrée aussi au cours d'exposition personnelles, comme en 2018 à Châtillon-sur-Seine et à Lyon, ou en 2017 et 2016 à Paris, Lyon et Aix-en-Provence.

« J'aime capter ces petits moments de la vie qui ne durent parfois que quelques secondes mais qui sont intenses et chargés d'émotions : un éclat de rire, une déception, une surprise, un coup de foudre »



« Née à Tours en 1969, Véronique Dupré peint dès son plus jeune âge, en faisant des copies de Goya ou de Vélasquez qu'elle découvrira au musée Del Prado lors d'échanges scolaires. Après de brèves études d'Arts Appliqués, elle se dirigera vers un cursus classiques et deviendra enseignante.

Elle renoue avec l'Art dès ses études terminées et travaillera le dessin d'après modèles vivants durant cinq ans. Attirée par le portrait, elle cherchera durant une dizaine d'années la technique et la palette qui

traduiront son émotion et la beauté des corps et des âmes qui dorénavant seront son domaine de prédilection.

Le portrait est parfaitement représentatif de la somme des difficultés que l'on peut rencontrer en peinture et la difficulté majeure est l'accord entre le dessin et la couleur. Doit-on faire un dessin préalable que l'on remplit par couches successives de peintures à la manière de Léonard de Vinci ou travailler comme Rembrandt et Vélasquez en suivant la hiérarchie des valeurs et en commençant par les masses les plus sombres pour se diriger vers les plus claires ?

« Quand j'aborde l'étude d'un portrait, je n'ébauche pas de dessin préalable, je commence par cligner des yeux afin de voir les masses qui composent le modèle et je les transcris par touches successives dans différentes tonalités. Progressivement la vie apparaît dans l'esquisse, mais le portraitiste doit rester vigilant afin d'éviter les erreurs communes que rencontrent tous les peintres qui ont décidés de se confronter au difficile exercice qu'est celui du portrait. Et le dessin? Me direz-vous! Il intervient comme notre outil de mesure et nous permet de rectifier, de positionner, dans l'espoir d'atteindre la ressemblance. »



Véronique Dupré, extrait d'*Univers des Arts*, article de **Jean Louis Avril**

« Je ne peux peindre que ce que je ressens en accord avec mon propre sens de la beauté et les couleurs auxquelles je suis le plus attachée : une palette de terre et de gris, l'ombre naturelle, la terre de Sienne brûlée, le rouge de Venise ou encore le gris de Paynes ».

Véronique Dupré

CATHERINE GENET



Dès 1972, **Catherine Genet** montrait son travail au Salon des Amis des Arts, à Montluçon, où elle obtint plusieurs récompenses pour la qualité de ses œuvres : le Prix d'Interprétation en 1974, le Prix d'encouragement du Conseil général en 1975 et le Prix de la Ville de Montluçon en 1978. Elle exposa également au Salon de Moulins-sur-Allier, de Cérilly, de Brou-Vernet ou encore à Nanterre en région parisienne. Outre sa participation régulière à des salons collectifs durant cette période, elle eut le plaisir de montrer son travail à la prestigieuse Galerie Duncan à Paris, qui ferma ses portes à la fin des années 1970, et à la galerie que le peintre Roland Giordano et son épouse ouvrait à Cérilly en 1973.

Catherine Genet se consacra ensuite à l'enseignement artistique. Elle monta un atelier au quai Louis Blanc, à Montluçon, où elle dispensa son savoir et sa pratique tant à des enfants qu'à des adultes, pendant une trentaine d'années. Et il s'avère qu'à ce jour, nombre d'artistes bourbonnais que l'on peut admirer actuellement dans les salons collectifs ont fait leurs classes avec **Catherine Genet**.

En 2011, elle ferme définitivement la porte de son atelier-école et depuis, elle se consacre entièrement à sa peinture. Comme elle le résume en 2015 à l'occasion d'une exposition personnelle à Domérat, « *la peinture est une nécessité, elle m'habite. Quand je ne peins pas, j'y pense. Je l'ai laissé de côté pendant longtemps pour m'occuper de mes élèves.* » **Catherine Genet** propose aujourd'hui un travail sur l'abstraction qui, dit-elle, « *n'est pas différente de la peinture figurative par sa structure,*



ses formes, sa compositions. Simplement, elle ne nomme pas ce qu'il y a à voir ». Elle utilise des techniques variées, que ce soit des collages, de la peinture sur toile ou sur papier. Pour **Catherine Genet** en effet, l'abstraction, c'est aussi un travail sur les matériaux, qu'ils soient du papier-journal, du plâtre, du carton, du papier de soie, de l'encre, de la matière picturale, que l'artiste mêle et superpose et qui façonnent un relief particulier à ses œuvres.

L'artiste élabore ainsi une cartographie à la fois imaginaire, où l'œil du spectateur déambule à son gré, mais aussi intime car, comme elle le dit en 2017 lors de son exposition personnelle au Fond d'Art Moderne et Contemporain de Montluçon, « *j'ai découvert en moi de la puissance, de l'énergie et un*

univers de liberté ».

MIRA KABAKO



Avec **Mira Kabako**, c'est un peu la poésie slave qui a pris racine dans le Berry. Née en Silésie en 1973 à Tarnowskie-Góry, dans le sud de la Pologne, Mira Kabako s'est installée en France en 1996, après avoir étudié le piano et l'accordéon durant douze ans, puis avoir enseigné à l'Alliance France de Katowice. En 2004, après des études à l'Université d'Aix-Marseille, elle emménage dans le Berry, à Dun-sur-Auron (Cher) plus précisément.

Son arrivée dans notre région marque une étape importante dans le parcours de

Mira Kabako. Alors qu'elle suit en parallèle une formation professionnelle dans le domaine de la tapisserie-décoration, qui débouche en 2009 sur une création d'entreprise dans ce secteur, c'est là qu'elle débute une pratique des arts plastiques, d'abord à l'Atelier de Dun-sur-Auron (modelage), puis ensuite à l'Académie du Mouciau (dessin et peinture), à Bourges, sous la direction de Marie-Christine Lambert. Reprenant le fil d'un désir enfoui depuis l'enfance, **Mira Kabako** se consacre dès lors intensément à la peinture, dont elle explore le domaine tant figuratif qu'abstrait.

Mira Kabako expose depuis plusieurs années, essentiellement dans le Berry, que ce soit au château de Sagonne en compagnie de Laurence Bernard et de Philippe Tallis, à Dun-sur-Auron en 2012, 2014 et 2017, à Le Subdray en 2016, mais aussi à Bourges, au Château d'Eau, en 2015.



FLO. M



Flo. M se présente comme une artiste en « Germination », parce qu'elle fait germer ses créations et a toujours une idée qui germe à la minute ! Née au printemps 1970, elle a toujours lié son travail artistique à la nature, avec un dessin figuratif et mystique qui s'ouvre aux projections de ceux qui le regardent.

Elle a passé son enfance en Provence puis elle a fait les Beaux-Arts de Marseille ; d'où l'empreinte du vent, de la mer, de la terre craquelée de la Crau, qui sont des éléments que l'on retrouve souvent dans ses créations.

Après deux ans à Paris pour étudier

le graphisme et la photographie, elle s'installe près de Charleville-Mézières et s'inspire de l'enchantement du Festival de la Marionnette et de l'univers poétique d'Arthur Rimbaud. Elle y fonde un grand atelier ouvert à tous les âges pour promouvoir le plaisir de créer durant dix ans. Maintenant, depuis quelques années en Auvergne, inspirée par ces paysages volcaniques uniques, **Flo. M** fait germer l'ensemble de ses créations. Elle dessine en mixant les techniques du stylo bille, de la gravure et du collage avec « *ses bouts de nature qui ne demandent qu'à germer* ». De cette récolte naissent des animaux, des hommes hybrides.



Elle grave souvent ses plaques de cuivre plusieurs fois, sur lesquelles elle ramène le végétal brut et précieux, à même la plaque et sans transformation, ce qui donne à l'estampe finale du relief entre les éléments.

« *J'utilise les plantes comme source d'inspirations dans des univers oniriques. Mes sentiments intérieurs et mes rêves germent et créent des êtres hybrides qui se métamorphosent. Le mot **Germination** est arrivé naturellement puisque mon dessin pousse et grandit comme une plante. Le lien entre l'homme et la nature est venu se greffer comme une évidence. J'utilise le corps humain comme un paysage ou comme un vase, et l'homme apparaît comme un jardinier ou devient une plante hybride.* » **Flo. M**



Originaire d'Etampes, dans l'Essonne, **Claude Moreau**, né en 1940, plonge, encore adolescent, dans le bouillonnement du Paris artistique de l'après-guerre. Ne se sentant pas fait pour suivre une formation scolaire classique, il entreprend, entre 1956 et 1959, son apprentissage de peintre aux **Ateliers de la Bûcherie**, situés dans la rue du même nom au Quartier Latin.

Les techniques de prédilection de **Claude Moreau** sont l'aquarelle et la peinture à l'huile. Il fait montre d'ailleurs d'une virtuosité peu commune dans le

traitement des fondus des couleurs, en particulier dans le domaine de l'aquarelle où il est ardu d'obtenir de tels effets. Séjournant tous les ans et pendant plusieurs mois en Bretagne, il a une préférence pour les marines, dont le caractère figuratif se transforme peu à peu en impression de couleurs autour d'une ligne d'horizon. Dans ses œuvres plus tardives, il découpe dans l'ensemble différentes vues, qu'il transforme en éléments géométriques et qu'il combine en compositions graphiques, sans jamais perdre l'unité du tableau et la profondeur de champ de la ligne d'horizon.

Sa carrière de peintre se déroule pour l'essentiel entre 1960 et 1985, période durant laquelle il expose dans de nombreuses galeries et lieux publics, à Etampes, Fontainebleau, La Rochelle, Royan, Niort, Orléans, Angoulême, Valréas, Nantes, Gargilesse et Bourges, sans oublier Paris bien sûr.



Entre temps, **Claude Moreau**, qui mène également une activité d'antiquaire à Bourges, rue Bourbonnoux, devient spécialiste de l'Art Déco. Boulimique d'art sous toutes ses formes, collectionneur aussi, toujours en quête de nouveaux, depuis quelques années il a entrepris de dessiner et de planter des jardins à la française au pied de la belle maison d'architecte qu'il occupe à Charenton-Laugère, et en particulier du buis dont il s'est fait une spécialité. N'oubliant pas ses amours premiers, **Claude Moreau** a en profité pour transformer les anciennes écuries Schmit en galerie d'art, ouverte au public durant toute la période estivale.

ANNE POUCHELLE



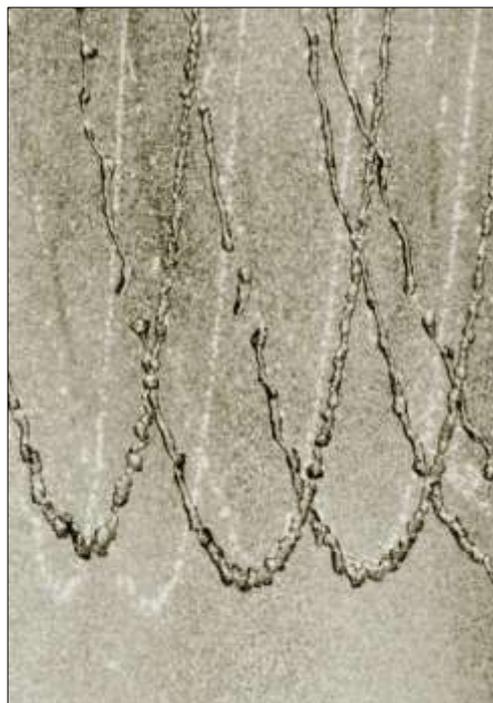
« Après des études en génie électrique et une carrière scientifique, toujours doublées d'une activité artistique, la nécessité de donner à voir, par l'intermédiaire des photographies, s'est imposée à moi comme une évidence.

Mes travaux autour de l'inconscient esthétique, en tant qu'art-thérapeute, m'ont donné à penser que l'expression par le chant, discipline que je pratique depuis de longues années, pouvait être complétée par une autre forme de créativité, une autre forme d'émotion esthétique. La photographie m'a offert ainsi la possibilité de fixer à travers mon objectif des passages vers des mondes imaginaires.

Exposer, donner à voir, mais voir quoi ? Il ne s'agit pas de reportage photographique, ni d'album de voyage. Présentement je donne à voir « ce qui m'a vue », ce qui retient mon attention et mon pas, ce qui fait écho à ma propre sensibilité, à mon approche de l'abstrait comme une façon d'appréhender le réel.

Entre sensible et intelligible, ou au-delà, j'expose, dans l'instant arrêté par l'âme-œil de mon objectif, une apparence inédite de la réalité, parfois une transparence troublée de la matière.

Destruction imaginaire de ce qui est pour une construction de sous-venir, c'est-à-dire de ce qui vient, ce qui apparaît sous l'encre de la photographie. »



Par son travail sur la lumière, **Anne Pouchelle** opère une déconstruction du réel lui permettant d'en montrer les lignes géométriques substantielles. Dans une seconde série, elle mobilise cette fois le clair-obscur pour animer et donner à voir la matière inerte, comme ici la sculpture religieuse.

Anne Pouchelle a exposé à titre individuel en 2017 à Quiberon, à deux reprises, ainsi qu'à la bibliothèque de Véretz (37), en 2016 à la Galerie Lyeux Communs et à l'Etoile Bleue à Tours (37). Elle a participé à plusieurs expositions collectives en 2017 à Villefranche-de-Rouergue (12) et à la Galerie neuve à Tours (37), en 2016 en Italie et à Montbazens (12). Les œuvres de **Anne Pouchelle** sont des tirages sur alu-dibond, de dimensions 40 x 60cm.

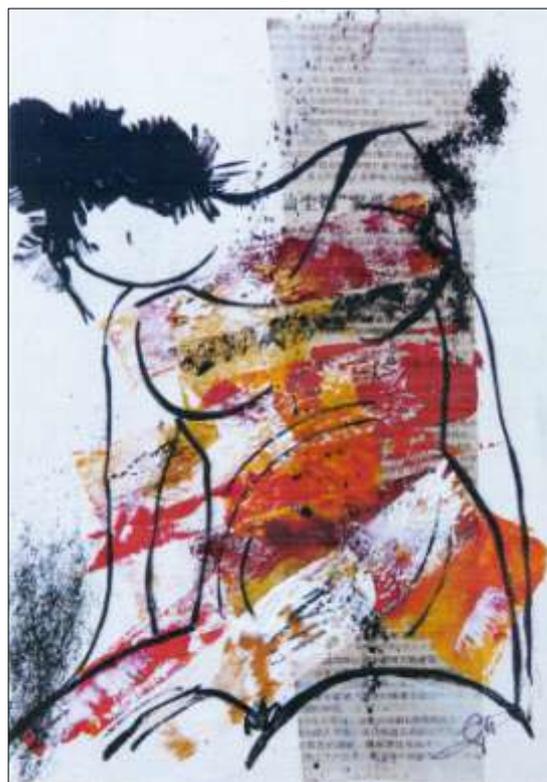
CHANTAL PRIEUR



Né en 1961, **Chantal Prieur** est une artiste qui s'est construite en arpentant les allées des musées et des expositions d'art. Mue par une curiosité insatiable, la fréquentation des œuvres d'art lui a donné le goût et l'envie de s'exprimer par la couleur, la ligne et la matière.

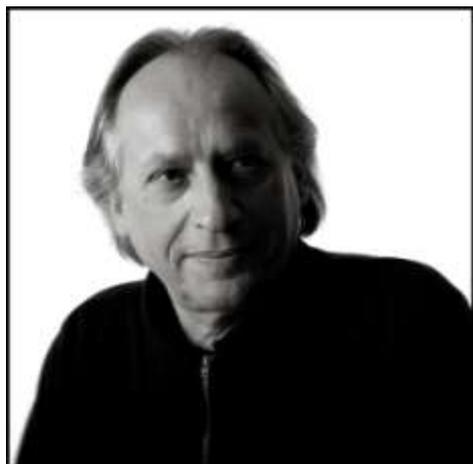
Les œuvres que présentent **Chantal Prieur** au 9^{ème} Salon des **Carmes** sont imaginées comme des *dazibaos*, ces journaux placardés sur les murs des cités chinoises et qui, souvent, donnent voix à la dissidence : « *il m'est apparu comme une évidence, compte tenu de l'actualité et de la place de la femme dans la société* », nous dit **Chantal Prieur**, « *de rendre hommage aux femmes du monde* ». Elle confectionne les fonds de ces œuvres au moyen d'un collage de coupures de presse de diverses nationalités, française, chinoise, turque ou anglaise. Sur ces fonds, l'artiste dessine des corps de femme d'un trait noir plutôt épais, en faisant preuve d'une volonté de sobriété et de pureté de la ligne qui n'est pas sans rappeler les estampes japonaises.

La similarité avec le travail par estampage propre au mouvement *ukyo-e* ne s'arrête pas là puisque ces corps, **Chantal Prieur** va les colorer par l'impression de couleurs chaudes, principalement le rouge et le jaune. Mais il s'agit d'une coloration abstraite, comme jetée en travers des corps. Les couleurs s'additionnent les unes aux autres, des transparences font apparaître de nouvelles tonalités. La couleur devient peau. Pour **Chantal Prieur**, « *ces esquisses de nus mettent en évidence les souffrances, les douleurs, les imperfections qui viennent parfaire la beauté et la force de la femme, en montrant ce que la femme est à l'intérieur et non la perfection du corps* ».



« *Tracer, dire, se dire* » a toujours été pour moi un moyen d'extérioriser et libérer mes émotions »
Chantal Prieur

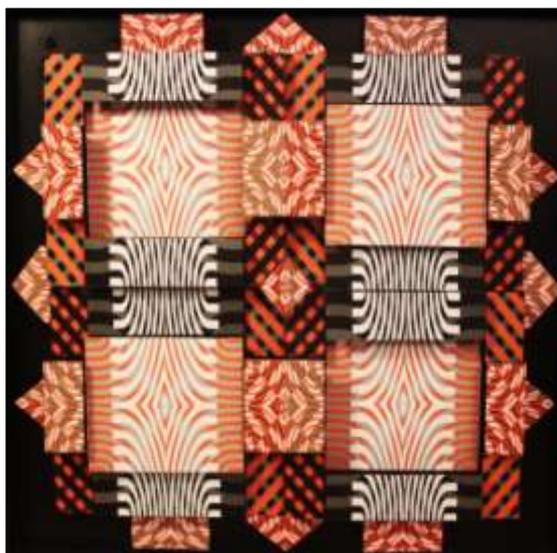
PAUL SARRASSAT



Né en 1946 à Randan (63), **Paul Sarrassat** a été piqué très tôt par le virus de la création. Après un premier autoportrait à l'âge de 13 ans, il débute très jeune en peignant à Vichy des affiches de cinéma. C'est tout naturellement à l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand qu'il poursuit ses études entre 1964 à 1970, où il obtient trois diplômes d'Etat, en peinture, en gravure et en décoration. Déjà, **Paul Sarrassat** ne cloisonne pas, il juxtapose ses vies.

Une carrière de graphiste s'ouvre alors à lui. Il crée des décors pour l'Opéra de Clermont-Ferrand et celui de Vichy, il réalise de nombreuses affiches de théâtre, des logotypes et des packaging pour des marques de prestiges, quelques pochettes de disques CD pour des artistes américains, une gamme de papeterie pour Courrège et Casteljacob, des modèles pour les boutiques des Musées Nationaux. Beaucoup des travaux de **Paul Sarrassat** ont fait l'objet de publications dans des revues nationales, comme la *Revue d'Art moderne*, *Horizon du fantastique*, *VSD*, *Elle*, le *Journal de la Maison*, *Libération* ou le *Journal de Marie-Claire*, et internationales comme la prestigieuse revue suisse *Graphus Design International*.

Si **Paul Sarrassat** montre, depuis 1970, son travail dans expositions individuelles ou de groupe, c'est en 2005 que l'artiste décide de se consacrer à une œuvre plus personnelle. Il jette alors les bases de sa technique, à savoir la peinture sur papier marouflé sur bois. Puis, en 2010, alors que la problématique du relief s'imposait à lui, il découvre ce qui deviendra sa marque de fabrique. Le papier toujours collé sur un médium, **Paul Sarrassat** ne se contente plus de la surface plane mais il cherche, au contraire, à faire surgir le volume et, pour ce faire, il n'hésite pas à découper les



formes pour ensuite les réassembler sur plusieurs profondeurs par un jeu savant de calage. Peignant au moyen de pigments naturels sur papier satiné, les œuvres de **Paul Sarrassat** entraînent le spectateur dans un univers optique et hypnotique qui absorbe totalement le regard. Inspiré initialement du cubisme et cherchant l'abstraction, son travail s'articule autour des thèmes intimes de l'artiste, la nature, l'homme et la musique. Ce dernier sujet sera particulièrement représenté lors de la 9^{ème} édition du Salon des Carmes.

ANNE WERESTCHAK



Anne Werestchak est née à Moulins-sur-Allier en 1965. Elle obtient son diplôme d'infirmière en 1986 puis elle s'installe dans le Berry, terre de potiers, où elle découvre la céramique avec Jean Guillaume. Mais il s'agit pour elle de la redécouverte d'un plaisir ancien car, vers l'âge de 12 ans, elle ramassait de la terre dans la rivière avec laquelle elle élaborait la vaisselle de ses poupées. Son appétence pour l'art était déjà présente en elle.

Elle apprend ensuite la technique du raku auprès de la céramiste bornoise Geneviève Gay, dont elle suit l'enseignement depuis une

dizaine d'années. **Anne Werestchak** s'est initiée à plusieurs autres techniques artistiques, comme le dessin et la peinture. Elle pratique également la danse contemporaine et le théâtre ; elle nourrit enfin une passion pour le tissu et la couture.

En 2013, elle obtient un diplôme d'art-thérapeute, ce qui lui permet de concilier l'art et la santé dans un même métier. Attachée à la clinique psychiatrique de la Gaillardière, elle anime des ateliers artistiques : modelage de l'argile, théâtre, tapisserie, écoute musicale, etc.



La première exposition d'**Anne Werestchak** eut lieu au prieuré d'Allichamps, à Bruère-Allichamps, au mois de septembre 2017. Encouragée par les visiteurs, le succès de ses œuvres l'a conforté dans sa volonté d'exposer. Les quatre danseuses en raku qu'**Anne Werestchak** présente à la 9^{ème} édition du Salon des Carmes donne à voir le mouvement et les effets de tissu si chers à l'artiste. Elle puise sa source d'inspiration dans l'art de la danseuse **Loïe Fuller**, pionnière de la danse moderne et qui est demeurée célèbre pour les voiles qu'elles faisaient tournoyer dans ses chorégraphies.



ACCES

- **SALON DES CARMES – SALLE DES CARMES**
Du 26 septembre au 10 octobre 2018
- **HORAIRES**
Du lundi au dimanche

De 14 h à 19 h tous les jours, week-end compris
- **ENTREE LIBRE**
- **SALLE DES CARMES**
2, rue Philibert Audebrand – 18 200 Saint-Amand-Montrond
Tél. : 02 48 82 10 85
Courriel : musee.saint.vic@ville-saint-amand-montrond.fr

CONTACT PRESSE

- **Service Communication – Mme Béatrice Bascou**
Tél. : 02 48 63 83 09
Courriel : beatrice.bascou@ville-saint-amand-montrond.fr
- **Service Musée Saint-Vic – M. Cyrille Auvity**
Tél. : 02 48 82 10 85
Courriel : musee.saint.vic@ville-saint-amand-montrond.fr